# À Paris, les retraités marchent contre un quotidien de plus en plus dur : « Le pire, c'est de ne pas pouvoir acheter de cadeaux à mes petits-enfants »

*Plusieurs milliers de manifestants se sont rassemblés à Paris ce jeudi 6 novembre pour protester contre les mesures budgétaires visant les retraités prévus dans les projets de budget de l'Etat et de la Sécurité sociale 2026. Sur place, beaucoup témoignent de conditions de vie déjà au rabais chez les personnes âgées.*

Par Camille Fauqueur

Un homme attend le départ du cortège à Paris, le 6 novembre. CAMILLE FAUQUEUR

Sorti des entrailles, un cri brise le léger brouhaha de la rue : « *On n'est pas des vaches à lait ! Ça suffit !* ». Bras tendus vers le ciel, un homme agite la large pancarte qu'il tient dans la main. Dessus, cinq mots. « *Urgence sociale – Augmentez nos pensions* ». Autour de lui, des groupes d'amis se retrouvent, les anciens habitués des manifestations se reconnaissent. 15:00. Une heure après le l'horaire de rendez-vous, les camionnettes démarrent doucement, leurs ballons floqués des insignes des syndicats les accompagnent.

Dans la foule, une femme aux joues rondes suit le rythme. « *Je tenais à être là aujourd'hui. Parce que c'est dur, et que ça va devenir encore plus dur* ». Le ton est affirmé. Louise-Michel*, qui souhaite être appelée ainsi car « *c'est celle qui (l)'inspire le plus* », était manutentionnaire en rayon avant de finir sa carrière comme fonctionnaire pour la ville de Paris. Aujourd'hui, elle touche 1700 euros de retraite par mois. 200 euros de moins qu'il y a douze ans, quand elle a arrêté de travailler. Une fois les 800 euros de son loyer de logement social déboursés, la septuagénaire aux cheveux gris a du mal à terminer le mois dans les clous. Fini le cinéma, le théâtre, les seules rares sorties qu'elle s'accorde ne lui coûtent rien. *« Par exemple les parcs ou les expositions gratuites,* énumère-t-elle*. J'adorais aller au musée d'Orsay avant. Maintenant, j'y vais une fois par an* ». Même sentence pour les

journaux, auxquels elle ne s'abonne plus, par manque de moyens. Seul son abonnement internet a résisté. « *Je ne vois pas sur quoi je pourrais faire des économies à l'heure actuelle. J'ai pratiquement supprimé tout le superflu. Et pourtant je finis tous les mois en négatif.* » Aujourd'hui, elle est venue manifester seule.

Un homme brandit une pancarte en criant des slogans, jeudi 6 novembre. CAMILLE FAUQUEUR

Comme elle, plusieurs milliers de personnes ont manifesté dans les rues de France, ce jeudi 6 novembre, contre des mesures du budget de l'Etat et de la Sécurité sociale touchant les retraités. Parmi eux, le gel des pensions de retraite et du minimum vieillesse en 2026, la suppression d'un abattement fiscal de 10% dont bénéficient les retraités et le doublement des franchises médicales. Autant de mesures dénoncées comme « *injustes* » par plusieurs syndicats nationaux. À Paris, ils étaient quelques milliers - 6 000 personnes selon la CGT et 1 100 selon une source de TV5 Monde- à marcher entre le Sénat et Invalides.

**« Je me demande jusqu'à quand je vais pouvoir payer »**

Quand elle a appris pour le possible gel des pensions en 2026, Louise-Michel est restée sans voix. « *Je me suis dit que ce n'était pas possible. Mon loyer va augmenter au 1er janvier, mais ma retraite non. Je me demande jusqu'à quand je vais pouvoir payer.* » En parlant de son quotidien, son front se plisse, laissant apparaître quelques rides. « *Le pire pour moi, c'est de ne pas pouvoir acheter de cadeaux à mes petits-enfants. Chaque Noël, c'est compliqué. Alors je vais chez Action* [ndlr. chaîne de magasins à bas prix]». Ses grands yeux bleu azur s'emplissent de larmes. « *C'est dur à vivre*. » En sortant un mouchoir de sa poche, elle essuie ses joues, mouillées. « *Donc je marche dans la ville, ça, au moins, c'est gratuit* ».

Dans les rues parisiennes, les petits groupes du cortège progressent sagement. À quelques endroits, la musique brise le bruit des discussions. « *Allez, criez, on n'est pas morts !!* », s'égosille une femme slalomant entre les manifestants. Quelques mètres plus loin elle répète la phrase, Autour, tous restent de marbre.

Martine, enseignante à la retraite, a marché avec le camion de la FSU. CAMILLE FAUQUEUR

À quelques mètres, le camion de la FSU (Fédération Syndicale Unitaire), première fédération syndicale de l'enseignement en France, roule à une allure de marche. S'arrête, puis repars. Plus haut, le ballon jaune floqué à l'insigne du syndicat suit le rythme. « *On est vivants, il faut rester dans la rue !* », s'exclame timidement une voix. Martine affiche un large sourire. Ses cheveux orange détonnent avec le reste des têtes à grande majorité grises. Ex-enseignante à la retraite depuis plus de 10 ans, elle connaît ce quotidien : celui du calcul, des privations. « *Quand j'ai pris ma retraite, je pensais que c'était l'Eden. Mais non. Je dois tout regarder, rester vigilante. Mentalement, c'est très fatigant*. » Lunettes exagérément basses sur son nez, celle-ci explique voir sa qualité de vie de sénior diminuer tous les jours. « *Par exemple, le chauffage, je ne l'allume que le soir, pendant deux ou trois heures, quand je sens le froid me tomber dessus*. » Sur son écharpe à rayures, un badge affiche : « *Le service public je l'aime, je le défends* ».

**« Il y a certains médicaments que je n'achèterai plus »**

Avec 2100 euros par mois, celle qui tient son prénom du célèbre album jeunesse sortit l'année de sa naissance, ne dramatise pas : elle gagne largement assez pour ne pas tomber dans la précarité. Mais pas pour abandonner l'abattement de 10% dont elle bénéficie sans rien dire. Car le forfait de 2000 euros proposé par le gouvernement comme remplacement, elle l'assure, ne lui permettra pas de couvrir ses frais quotidiens. Alors, il faut s'adapter. Dans l'association de quartier dont elle fait partie, ces sujets se sont progressivement immiscés dans les conversations. L'habitante de Montreuil y échange désormais bons plans et astuces : *« des médecins socialistes en secteur 1, par exemple* ». Ce jeudi, c'est à l'appel de la FSU qu'elle a répondu présente.

Devant le cortège Solidaires, deux femmes scandent des slogans. CAMILLE FAUQUEUR

Parmi les nombreux manifestants présents, beaucoup ont décidé de se mobiliser à la suite du doublement des franchises médicales. C'est le cas de Jeanne*. Habillée d'un ensemble à carreaux gris et noir de la tête aux pieds, elle était déjà sortie dans la rue en 2023 pour protester contre la réforme des retraites. « *Je n'aurais jamais pensé qu'à cet âge, je devrais me mobiliser* », souffle-t-elle. Mais quand elle a appris que le gouvernement souhaitait doubler la franchise médicale, elle n'a pas hésité. Mains enlacées autour de son parapluie, la retraitée explique souffrir d'une polyarthrite rhumatoïde. Une maladie chronique pour laquelle elle débourse 100 euros tous les deux mois. « *Il y a certains médicaments que je n'achèterai plus* », regrette-t-elle. À 76 ans, l'ancienne administratrice dans la fonction publique habite aujourd'hui seule dans un appartement en location à Versailles. Raison de plus pour s'inquiéter : plusieurs syndicats expliquent que les réformes proposées, comme le remplacement de l'abattement de 10%, toucheront plus gravement les personnes seules.

En fin de cortège, deux voix emmêlées, trop basses puis trop hautes, vocifèrent en essayant d'imposer un rythme : « *C'est pas les retraités, qu'il-faut-plu-mer !* ». Les slogans s'arrêtent brusquement, reprennent, se mélangent. Deux femmes apparaissent. Dans une main, chacune tient un micro. Dans l'autre, une grande affiche noir et rose, floquée « Solidaires – Respect des retraité.es ». Elles reprennent leur souffle, avant de reprendre, avec le même entrain.

Dans la manifestation contre les mesures touchant aux retraités, le 6 novembre, à Paris. CAMILLE FAUQUEUR

Si beaucoup témoignent de préoccupations quotidiennes, certains expliquent surtout se mobiliser « *pour ceux d'après* ». Chaussures de randonnée aux pieds et mains agrippées à des bâtons de marche, Michelle, 81 ans, est de ceux-là. « *Je suis là pour mes enfants qui n'auront pas une situation de retraités confortable* ». Comme de nombreux manifestant, elle s'était déjà mobilisée contre la réforme des retraites en 2023. Dans la foule, la retraitée assure ne pas avoir à se plaindre, se situe « *dans la petite moyenne* ». Mais calcule tout de même un budget quotidien qu'elle peut dépenser – et surtout ne pas dépasser. « *Et je constate que c'est de moins en moins* », confie-t-elle.